

de réserve en ces matières. Sa lettre — et une
lettre que nous recevons de M. Edmond Pottier,
qui plaide généreusement pour lui — confirment
ce que nous avons dit. M. Salomon Reinach a pu
avoir des doutes sur la tiare, mais non point assez
forts pour le détourner d'en voter l'achat. Et cette
 mésaventure n'accroît certes pas son autorité.
— P. S.

Le
les
indu
ran
de
Tot
pre
ma
sés

LE DÉC

Bibliothèque Maison de l'Orient



173832

... que ces gal-
fâtres conspirent à gâter, appellent toujours un
Malherbe, et aujourd'hui plus que jamais. — P. S.

— 19 oct. 1928

Le directeur du *Temps* a reçu la lettre sui-
vante :

15 octobre 1928.

Monsieur le directeur,

Je ne puis laisser dire à M. P. S. que « de-
puis la tiare » j'aie « perdu tout crédit comme
expert ». Ce n'est simplement pas vrai, puisque,
dans les deux mondes, on n'a cessé de demander
mon avis sur des œuvres d'art. M. Souday a sans
doute lu trop vite l'appendice sur la tiare que j'ai
ajouté aux *Ephémérides de Glozel*. Tous les té-
moins de l'acquisition de cet objet étant morts,
sauf mon confrère M. Ed. Pottier qui ne me dé-
mentira pas, je me vois obligé de répéter que,
seul, au comité qui a voté l'acquisition, j'ai com-
mencé par la combattre vivement. Converti, avant
le vote unanime, par l'assurance de deux collègues
qui étaient mes maîtres, je n'ai cessé de chercher
ensuite à élucider la question et j'ai été le pre-
mier à écrire en France, avec arguments à l'appui,
que la tiare était un bijou douteux, en termes
que Maxime Collignon, publiant et commentant
la tiare, a expressément cités. Parmi ceux qui se
sont trompés en votant l'acquisition, il y avait
quelques-uns des archéologues les plus illustres
de notre temps, par exemple Léon Heuzey et Emile
Molinier; personne n'a jamais osé dire qu'ils aient
perdu par là leur réputation d'experts, et, pour
dire cela de moi, il faut être singulièrement aveu-
glé par le vain désir de m'être désagréable. Mais
cela n'a d'importance ni pour moi, ni pour la
grande cause scientifique de Glozel; elle poursuit
sa marche, sûre d'arriver au but, comme la cara-
vane du proverbe.

Sentiments dévoués.

S. REINACH.

M. Salomon Reinach se fait peut-être quelques
conclusions. On peut lui demander son avis, à titre
consultatif, parce qu'on le sait érudit jusqu'à la
garde, mais l'opinion impartiale se méfie de son
jugement sur les objets d'authenticité douteuse,
et il garderait peut-être utilement un peu plus